

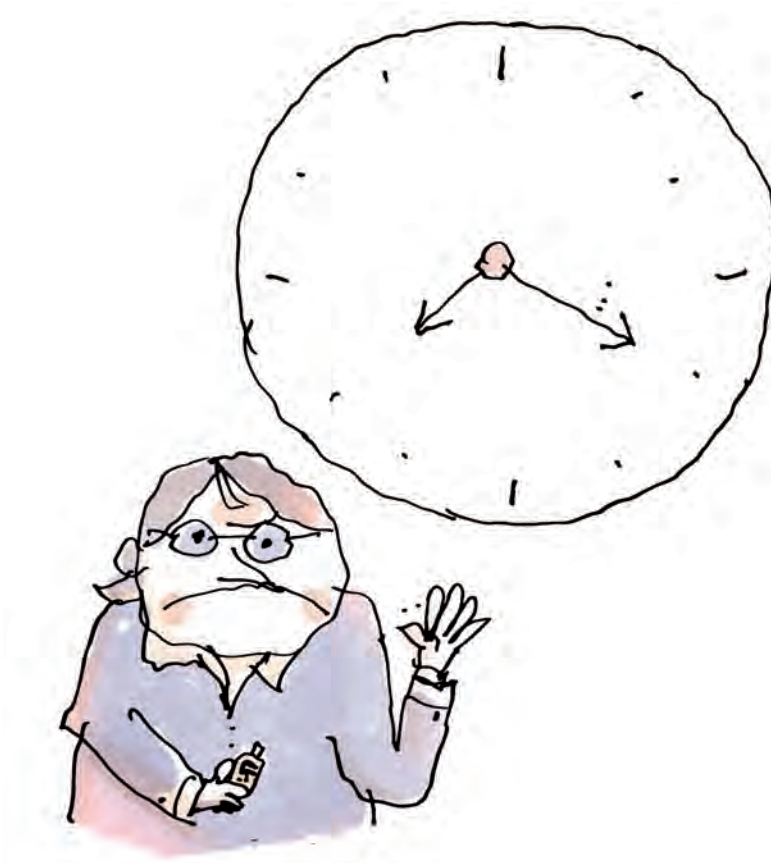
1

On est faits comme des rats.

Quand ceux de derrière poussent, ceux de devant se retrouvent aplatis contre la porte.

– ÇA VA PAS, NON ! hurle quelqu'un.

L'un crie, on lui marche sur les pieds. Un deuxième se plaint qu'on lui a volé son cartable. Un troisième annonce qu'il va mourir étouffé. Possible, c'est la rentrée.



8 h 20. La gardienne ouvre enfin la porte. Elle nous fait passer un par un pour nous identifier et refoule les parents qui

veulent entrer. On se disperse dans la cour. Je cherche des yeux Louis, Jonas, Romario, Angèle ou Jennifer, mes camarades de l'année dernière. Je n'ai pas envie de rester là, à tenir compagnie au seul arbre de la cour. Je fouille sous le préau, dans le hall, et même dans les toilettes. Je profite d'être aux toilettes pour remonter mes collants qui descendent. En sortant, un petit CP me rentre dedans. Je suis sur le point de lui dire de faire gaffe, c'est vrai, quoi…

Quand je la vois.

Et qu'elle me voit.

Elle porte un short et un t-shirt imprimé J'AI BESOIN D'UN CAFÉ, avec des bottes. Ses cheveux tombent raides et pâles dans son dos, ils touchent le bord du short. Ça fait pas mal d'effet.

La fille qui a besoin d'un café et moi, on se retrouve dans la même classe, au même bureau du premier rang. La maîtresse en a décidé ainsi. Pourquoi ? Parce que je ne vois pas de loin et qu'elle n'entend pas bien.

– Tu as l'oreille bouchée ? je lui demande une fois assise.

– C'est plus grave que ça, elle me répond.

Je lui explique que je suis myope des deux yeux, elle me dit qu'elle est sourde de l'oreille droite. Par chance, je suis assise du côté de son oreille gauche. Elle vient de l'école Reuilly. Tout le monde connaît Reuilly, à Reuilly, il y a cours le samedi. Or sa mère refuse de se lever tôt le samedi. Le week-end, on dort.

– Et ton père ? je demande.

– Quoi, mon père ?

– Ton père non plus ne veut pas se lever le samedi ?

Tout le monde est en train de se présenter plus ou moins, ça fait du chahut.

– Allô ! lance la maîtresse.

La fille et moi, on interrompt notre conversation. D'autres continuent de parler dans leur coin.

– Allô quoi ! répète la maîtresse, un peu tendue quand même.

Pour elle aussi, c'est la rentrée. Elle veut qu'on écrive nos prénoms sur un papier. On doit ensuite plier le papier en deux, et le poser en évidence sur le bureau. Il y restera quelques jours, le temps pour la maîtresse de tous se les rappeler. On fait comme elle a dit. Et même on s'applique à bien écrire.